Journal of Translation and Languages مجلة الترجمة واللغات
ISSN : 1112-3974

Éléments de réflexion sur la Traduction Le cas de la Langue Arabe

Zinaï Djamel Eddine
University of Oran - Algeria
eddineoran@hotmail.com

Abstract : *We do not claim, within the framework of this article, to open the debate which caused many controversies, but we will limit ourselves to underlining the strong points of this debate to be able to study the case of the Translation and the Arabic Language for see what are the problems that we can encounter in the choice of such or such theory (Linguistics or that of Translation) concerning the practical problems and approach that we can encounter in the translation from and to the Arabic Language.*

The controversial debate in question essentially concerns the question of whether translation is a Science in itself (that is to say an independent branch with its foundations and its theories) or whether it represents only a preferred field. or an "offshoot" of Linguistics. We find that recent theories such as that of Seleskovich and Lederer on Interpretation in their book entitled Interpreting to translate (1984) clearly show a questioning of the "control" of Linguistics on Translation. This attitude towards Linguistics in relation to Translation is often associated with the Theory of Meaning or Interpretative Theory. This finds its source in the Theory of the School of Paris, more precisely first at the level of the School of Interpreters of the University of Paris (EIUP) and this from the 1950s when D. Seleckovich, stands out for its "antagonistic" and "opposed" positions to so-called "literal" Translation and to the "hand control" of Linguistics on Translation. It is particularly committed to implementing its new vision of Interpretation and laying the foundations and foundations of its approach to Interpretation and Translation.

Keywords: *Translation Theory, Interpretation, Linguistics, Translation and Arabic Language.*

Résumé : *Nous ne prétendons pas, dans le cadre de cet article, ouvrir le débat qui a suscité beaucoup de controverses, mais nous nous limiterons à souligner les points forts de ce débat pour pouvoir étudier le cas de la Traduction et de la Langue Arabe pour voir quelles sont les problèmes que nous pouvons rencontrer dans le choix de telle ou telle théorie (Linguistique ou celle de la Traduction) concernant les problèmes pratiques et d'approche que l'on peut rencontrer dans la traduction de et vers la Langue Arabe.*

Le débat controversé en question porte essentiellement sur la question de savoir si la traduction est une Science en soi (c'est-à-dire une branche indépendante avec ses fondements et ses théories) ou bien si elle ne représente qu'un champ de prédilection ou un « rejeton » de la Linguistique. Nous trouvons que des théories récentes telle que celle de Seleskovich et Lederer sur L'Interprétation dans leur livre intitulé Interpréter pour traduire (1984) font état de façon claire d'une remise en cause de la « main mise » de la Linguistique sur la Traduction. Cette attitude vis-à-vis de la Linguistique par rapport à la Traduction est souvent associée à la Théorie du Sens ou Théorie Interprétative. Celle-ci trouve sa source dans la Théorie de l'Ecole de Paris, plus précisément d'abord au niveau de l'Ecole d'Interprètes de l'Université de Paris (EIUP) et ce dès les années 1950 où D. Seleckovich, se fait remarquer par ses positions « antagonistes » et « opposées » à la Traduction dite « littérale » et à la « main mise » de la Linguistique sur la Traduction. Elle s'attache particulièrement à mettre en œuvre sa nouvelle vision de l'Interprétation et lancer les bases et les fondements de son approche à l'Interprétation et à la Traduction.

Mots clés *: Théorie de la traduction, interprétation, linguistique, Traduction et de la Langue Arabe.*

Nous ne prétendons pas, dans le cadre de cet article, ouvrir le débat qui a suscité beaucoup de controverses, mais nous nous limiterons à souligner les points forts de ce débat pour pouvoir étudier le cas de la Traduction et de la Langue Arabe pour voir quelles sont les problèmes que nous pouvons rencontrer dans le choix de telle ou telle théorie (Linguistique ou celle de la Traduction) concernant les problèmes pratiques et d'approche que l'on peut rencontrer dans la traduction de et vers la Langue Arabe.

Le débat controversé en question porte essentiellement sur la question de savoir si la traduction est une Science en soi (c'est-à-dire une branche indépendante avec ses fondements et ses théories) ou bien si elle ne représente qu'un champ de prédilection ou un « rejeton » de la Linguistique. Nous trouvons que des théories récentes telle que celle de Seleskovich et Lederer sur L'Interprétation dans leur livre intitulé Interpréter pour traduire (1984) font état de façon claire d'une remise en cause de la « main mise » de la Linguistique sur la Traduction. Cette attitude vis-à-vis de la Linguistique par rapport à la Traduction est souvent associée à la Théorie du Sens ou Théorie Interprétative. Celle-ci trouve sa source dans la Théorie de l'Ecole de Paris, plus précisément d'abord au niveau de l'Ecole d'Interprètes de l'Université de Paris (EIUP) et ce dès les années 1950 où D. Seleckovich, se fait remarquer par ses positions « antagonistes » et « opposées » à la Traduction dite « littérale » et à la « main mise » de la Linguistique sur la Traduction. Elle s'attache particulièrement à mettre en œuvre sa nouvelle vision de l'Interprétation et lancer les bases et les fondements de son approche à l'Interprétation et à la Traduction.

L'un des principes fondamentaux de cette nouvelle approche est que la traduction ne se limite guère à un travail sur la langue ou sur les mots (cf. son concept de « déverbalisation » utilisé dès 1985[1] dans une conférence à Bruxelles, repris en 1989 dans *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, pp. 41-42), mais c'est beaucoup plus un travail sur le discours, le message et surtout sur le sens. Seleskovitch, soutenue par Lederer dans sa tentative de faire prendre conscience de l'importance du sens dans son approche, insiste donc sur le fait qu'il s'agit avant tout dans toute opération traduisante de 'déverbaliser' ce que l'interprète a compris pour ensuite procéder à l'opération de la reformulation ou de la réexpression. C'est là le mérite de D. Seleskovitch et de M. Lederer qui ont réussi à établir un rapport entre « comprendre » et « dire », deux éléments clés dans la Théorie Interprétative de la Traduction comme nous le verrons plus tard. Elles ont également réussi, à notre sens, non seulement à défendre cette approche au sens mais surtout à démontrer à quel point ce processus est primordial dans le travail de l'Interprétation et de la Traduction et qu'il représente un phénomène tout à fait naturel.

Les hypothèses de l'Ecole interprétative sur le sens vont déboucher sur des débats parfois houleux quant au rôle de la linguistique dans l'Interprétation et la Traduction, la relation langue, langage et mémoire, le rôle des supports cognitifs - bagage cognitif, compléments cognitifs et le contexte cognitif -, ainsi que l'apport

[1] . Seleskovitch, Danica (1985) « De la possibilité de traduire ». Conférence plénière, Congrès de l'AILA, Bruxelles, in AILA Brussels 84, Proceedings, Vol. V.

de la psychologie du langage et plus tard de la pragmatique dans la vérification de ces hypothèses qui seront soumises à l'épreuve de la corroboration pour être acceptées ou rejetées.

La Théorie Interprétative de la Traduction, connue sous le générique de TIT, se distingue des autres théories antécédentes ou courantes de la Traduction telles que celles de Vinay et Darbelnet (1958), George Mounin (1963) Catford, J. C. (1965), Eugène Nida (1964, 1969), Colette Laplace (1994), pour ne citer que ces derniers, par un décalage, une prise de distance et une diminution de l'importance de la linguistique dans l'opération traduisante.

Cette théorie se façonnait au fur et à mesure des remarques faites aux approches dites linguistiques de la Traduction et des hiatus relevés dans ces théories. Seleskovich, par exemple, s'étonnait de constater que des difficultés, voire même des contraintes, étaient relevées par ces théories dans le passage d'une langue vers une autre et qu'elle-même ne retrouvait pas dans ses travaux d'interprète de conférence et dans ses recherches relatives au sens et à la signification. L'exemple le plus frappant serait peut-être celui du « lexical gap » ou « vide lexical » qui forcerait l'interprète ou le traducteur à faire appel à des stratégies de la traduction telles que la paraphrase, la transposition et la transplantation culturelle ou la troncation. En voici quelques exemples :

- La télévision qui serait traduite en arabe par le petit écran puisque ce terme n'existe pas en arabe (paraphrase),
- Kais wa Leïla ayant comme équivalents Roméo et Juliette (transposition culturelle),
- Fouta (un bout de tissu utilisé dans les bains maures ou Hammams pour se couvrir) traduite comme robe ou wrap en Anglais (transplantation culturelle),
- Khaal / khaala / 9amm / 9amma traduits par oncle et tante, parfois par oncle maternelle / tante maternelle en français (transplantation culturelle),
- La tu9add wa la tuHSa traduite par 'incommensurable' en français parce que l'on ne peut traduire cette expression par *ne peut ni être ni calculée ni évaluée,
- Fleuve / rivière traduits en arabe par nahr (vide lexical).

Il faudrait ajouter à cela quelques remarques sur la prolifération de modèles théoriques de la Traduction. Celles-ci étaient basées essentiellement sur des langues dites Indo-Européennes (Structuralisme, Fonctionnalisme, Générativisme, entre autres...).

Ces modèles n'ont malheureusement pas pris en compte les langues dites sémitiques telles que l'arabe. Quoique des modèles pour la traduction de et vers l'Hébreu ont vu le jour et se sont développés même jusqu'à nos jours.

Ces modèles d'analyse linguistique faussaient en quelque sorte la réalité de la langue arabe qui est caractérisée non seulement sur le plan intrinsèque par des systèmes de dérivation et d'inflexion très productifs mais aussi sur le plan extrinsèque où la relation entre le sujet parlant et la langue est une relation particulière à caractère religieux. L'exemple de l'absence de l'agent (al mabni lil majhûl) par rapport au patient dans la langue arabe qui est représenté par une structure du passif dans d'autres langues telles que le français ou l'espagnol est très significatif à ce sujet.

Un autre exemple est celui des doublets sémantiques en arabe qui ne peuvent être traduits littéralement dans d'autres langues.

Exemples : bisifatin mustamirratin mutawâSila

- De façon continuellement continue
  Hâdhihi al azma qâdatna ila Hâla la tu3ad wa la tuHSâ
- Cette crise nous a mené vers une situation qui ne peut être ni calculée ni évaluée.

Dans les deux cas de figure, l'approche serait de procéder à la troncation d'un élément du doublet sémantique de la langue arabe pour aboutir à une traduction telle que « de façon continue » pour le premier exemple et « cette crise nous a mené à une situation incommensurable » pour le deuxième exemple. Nous verrons par la suite qu'il s'agit dans ces cas de faire appel à des stratégies de la traduction telles que l'omission, la transposition culturelle, la troncation, le calque, etc. pour aboutir à une traduction circonstanciée.

Un exemple de désambiguïsation des phrases arabes par rapport à leur traduction vers d'autres langues serait peut-être le cas de la copule « waw » qui ne peut toujours se traduire par la conjonction de coordination « et » en français. Il est clair que le traducteur devrait être dans ce cas précis conscient des différents usages de « waw » dans la langue arabe tels que « waw al 3aTf » (ou copule de l'adjonction), « waw al Hâl » (qui exprime un état, une circonstance ou une condition), « waw al 'ist'nâf » (qui exprime une opposition, une exception), « waw al ma3iyya » (qui exprime la juxtaposition), « waw el qasem » (qui exprime un juron), « waw al faSl » (qui l'exprime la séparation, la distinction), etc.

Finalement, la langue arabe étant une langue de rhétorique, il est souvent difficile de réussir à traduire « fidèlement » toutes les métaphores qu'elle contient et qui lui sont propres.

Sur le plan géographique, il existe également des divergences ou bien un déséquilibre dans le domaine de la traduction dans le Monde Arabe. En effet, certains pays, voire certaines zones géographiques du Monde Arabe sont plus développées que d'autres dans ce domaine. L'Egypte et le Liban sont des pays où l'activité traductrice est plus développée par rapport au Maghreb par exemple. Les domaines de l'activité traductrice à travers le Monde Arabe représentent également des inégalités et des rapports de force qui ont mené inéluctablement aux problèmes que nous connaissons et qui concernent, entre autres, le problème non résolu à nos jours

du lexique unifié dans le Monde Arabe et celui de la Langue Arabe en particulier. Malgré l'accord initial des dirigeants arabes pour le 'Majma3 al-Lugha al Arabiyya' (ou Académie de la Langue Arabe) qui est basé au Caire (Egypte) et qui a été initialement prévu pour uniformiser le lexique et la terminologie arabes, ce dernier se trouve concurrencé, voire distancié par des Académies Nationales établies dans plusieurs pays arabes. Cette situation de divergences dans le domaine de la Traduction dans le Monde Arabe a été, à notre sens, l'une des raisons de l'échec et des limitations dans ce domaine.

Un autre aspect non négligeable de cet échec serait le manque flagrant d'études comparatives en matière de pratiques traductrices dans les différents pays arabes. Ce manque en matière de traduction se fait sentir beaucoup plus dans des pays tels que l'Algérie, le Maroc, le Soudan et les Emirats Arabes par exemple.

De nos jours, les traductions arabes connaissent beaucoup de changements. La prolifération des études dans le domaine aide au développement de la traduction et à l'élaboration de nouvelles approches et théories arabes pour la Traduction. La traduction de et vers la langue arabe se fait de plus en plus présente grâce à l'utilisation de l'informatique. En effet, la prolifération d'outils informatiques et de moyens multimédias dans le marché actuel, de supports numériques et d'interfaces d'utilisateurs par ordinateur ou internet interposés a fait que la diffusion de bases de données terminologiques, de fouille de textes (data-mining), de recherche et recueil d'information, de dictionnaires électroniques et de traducteurs automatiques en ligne a facilité de façon considérable la tâche du traducteur.

Ce renouveau dans la Traduction arabe a mené à la création de plusieurs associations de traducteurs comme cela est le cas pour le « Comité des Traducteurs Arabes » en Arabie Saoudite et au Liban.

En Algérie, ce n'est que récemment que des associations de traducteurs / interprètes régionaux tels que « La Chambre Régionale des Traducteurs Assermentés » de la région Ouest du pays se sont constituées et sont reconnues juridiquement. Néanmoins, celles-ci sont beaucoup plus crées à des fin lucratives (Bureaux de Traducteurs Assermentés, traduction de documents juridiques et administratifs, etc.) que scientifiques. Il n'existe, à notre connaissance, aucune Ecole de Traduction en Algérie sinon des départements de Traduction qui sont généralement greffés dans des Facultés de Lettres et / ou Sciences Sociales et qui ont pour objectif la formation de futurs traducteurs à des fins d'enseignement en graduation et en post-graduation.

Dans un autre registre, si l'on compare le nombre d'ouvrages traduits par des traducteurs arabes par rapport à ceux traduits par des occidentaux, nous constaterons que l'écart est très important dans le sens où les arabes ont traduit quelques dizaines de milliers de livres, manuscrits et autres types de textes depuis El Ma'moun à nos jours. Ce résultat est bien en deçà des textes traduits (manuscrits, livres, ouvrages, etc.) en Espagne de Séville à Cordoue en un an seulement (El Kasimi d'Ali, 2006).

En conclusion, la traduction dans le monde arabe est marquée par beaucoup de changements, événements et développements. Depuis ses débuts initiés en Syrie, la

traduction dans le monde arabo-musulman a connu des développements accélérés du 7ème au 14ème siècles avec des écrits sur des approches théoriques à la Traduction. Ces travaux ont rehaussé de façon considérable la place de la Traduction dans le Monde et ont proposé des théories avant que la décadence de la civilisation arabo-musulmane ne relègue ces travaux et la question de la Traduction dans les oubliettes et la léthargie qui ont caractérisé ce monde pendant des siècles au moment où l'Occident utilisait ces travaux arabes comme rampe de lancement à leurs percées dans la sphère de la recherche et de l'exploration de la Traduction qui était greffé comme un rejeton à la Linguistique Générale avant de se faire une place de choix comme science, discipline et champs de recherche grâce à des travaux tels que ceux d' Alfred Malblanc (1963), George Mounin (1963), John C. Catford. (1965), Eugene Nida (1964) pour ne citer que ces derniers.

Références

[1] BAKER, M. (1992). *In Other Words: A Course book on Translation,* London: Routledge.
[2] BARTHES, R. (1964). *Essais critiques.* Edition Seuil. Paris.
[3] BASSNETT, S & LEFEVERE, A. (1990). *Translation, History and Culture*. London & New York: Pinter Publishers.
[4] BENJAMIN, W. (1923). Die Aufgabe des Uebersetzers, In *Stoerig 1963*, 182-195.
[5] BERND Stefanink (2000). Bref aperçu des théories contemporaines de la traduction. In *Le Français dans le Monde, N° 310* (Mai-juin 2000), 23-27.
[6] CATFORD, J. C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation: An Essay in Applied Linguistics,* Oxford University Press.
[7] CORDONNIER, J.L. (1995). *Traduction et culture*. Coll. LAL, Paris, Hatier/Didier.
[8] FIRTH, J.R. (1957). *Papers in Linguistics 1934-1951*. London: Oxford University Press.
[9] JAKOBSON, R. (1959/1966). *On Linguistic Aspects of Translation. On Translation.* Ed. Reuben A. Brower. New York: Oxford UP. 232–9.
[10] MOUNIN, G. (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction.* Paris, Gallimard.
[11] MOUNIN, G. (réed. 1994). *Les belles infidèles*, Lille, PU Lille.
[12] NIDA, E- A. (1964). *Toward a Science of Translating*, Leiden; E. J. Brill.
[13] NIDA, Eugène, A. et Charles Taber (1969). *The Theory and Practice of Translation.* Leiden, E.J. Brill.
[14] SELESKOVITCH, D & LEDERER, M. (1984). *Interpréter pour traduire.* Paris, Didier Erudition 2ème éd. Corrigée et augmentée, 2002).
[15] SELESKOVITCH, Danica (1976). *Traduire : de l'expérience aux concepts,* Études de linguistique appliquée, 24 : 64-91.
[16] SELESKOVITCH, D. & LEDERER, M. (1989). *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*. Paris, Didier Erudition, 2ème éd. Corrigée et augmentée, 2002.
[17] STEINER, George (1975, 1992). *After Babel, Aspects of Language and Translation,* 2nd ed., Oxford University Press.